

LECTURES

Nouvelle série
Vol. 2 No 9
24 déc. 1955

DOCUMENT

Magazines féminins

PPLUS D'UN MILLIARD de magazines féminins par année! Pour comprendre ce fait d'une importance sociologique considérable, examinons la situation dans le monde des imprimés modernes. Nous vivons à l'époque des revues, des magazines et des périodiques. Un bibliothécaire de renom aux États-Unis, Robert B. Downs, déclarait: "On a calculé qu'une liste complète des périodiques dans les bibliothèques américaines donnerait un total d'environ cinq cent mille titres." (*Library Trends*, vol. II, no 4, p. 500.) On lit dans le rapport annuel 1951-1952 de la bibliothèque du Congrès à Washington: "La bibliothèque du Congrès a calculé que 75 pour cent des publications qu'elle reçoit sont des périodiques." (*College and Research Libraries*, vol. XV no 1, janv. 1954, p. 28.)

Les périodiques ou magazines dits "populaires", ordinairement illustrés, se vendent par milliards chaque année. Le nombre des endroits où on les vend est extraordinaire: cinquante dans une de nos petites municipalités, soixante-dix sur le seul territoire d'une paroisse de Montréal.

Plus d'un milliard, par année, de magazines féminins! Une grande majorité tombent dans la catégorie des "magazines du coeur". A ce propos, écoutons le dialogue suivant entre deux jeunes filles.

Dialogue révélateur

— Tiens! Je pensais que tu ne viendrais pas ce soir! Après la conférence de la semaine passée sur la conception chrétienne de l'amour, tu es partie en tempêtant contre ce que tu appelles des vieilleries. Hein! ça fait réfléchir, les cours de préparation au mariage?

— Ne t'en fais pas! Voilà des années que nous ramassons des idées fausses sur l'amour. Alors, ça brasse un peu quand on les compare avec les idées qu'on nous a présentées l'autre soir, les idées fondées sur le gros bon sens, la raison et notre foi chrétienne.

Dans sa livraison de novembre, la revue *Relations* publiait, sous la plume du R.P. E. Desrochers, s.j. un intéressant article sur les magazines féminins. Nos lecteurs aimeront sûrement en prendre connaissance.
(La Rédaction)

— D'ailleurs, c'est un peu notre faute. Tu te rappelles, il n'y a pas si longtemps, nous dévorions les comics remplis d'histoires d'amour: *Enchanting Loves*, *Girl's Love*, *Romance Diary*, etc. Eh bien! il paraît que tous, oui, tous ces *Love Comics* — soixante-cinq titres différents depuis cinq ans — ont été condamnés par la *National Organization for Decent Literature*. Après la conférence de la semaine dernière, nous comprenons pourquoi. Mais nous autres, nous étions bêtes de penser que c'était bien et que c'était beau. Si l'on en a avalé du poison en les lisant! Responsabilité que nous partageons avec nos mamans et nos éducatrices qui ne nous ont pas parlé de cela.

— Puis, nous avons commencé nos lectures des magazines féminins avec leurs histoires d'amour. Tu en as des tas à la maison, tout comme moi. En anglais, il y a *Confidential Confessions*, *Darling Romances*, *I Confess*, *Love Secrets*, *Romance Time*, *True Love Secrets*, etc. Sais-tu que la quasi-totalité de ces magazines sont si mauvais qu'ils sont condamnés par la *National Organization for Decent Literature*? On en trouve cent cinquante-quatre titres condamnés depuis cinq ans. Et sur la liste de cette année, on trouve habituellement à peu près vingt-cinq titres condamnés, titres que nous voyons partout dans les étalages. Ce sont des magazines que nous achetions et que nous lisions sans soupçonner leur caractère mauvais.

— Et ce n'est pas tout! Les magazines féminins français, ceux qu'on appelle les "magazines du coeur", tu les connais: *A tout coeur*, *Boléro*, *Confidences*, *Elle*, *Eve*, *Festival*, *Intimité*, *Madrigal*, *Nous deux*, *Rêves*,

etc. Eh bien! ces magazines ont été gravement condamnés par l'Assemblée des cardinaux, archevêques et évêques de France. Ça, c'est étonnant, tu ne trouves pas? On en imprime environ trois cents millions d'exemplaires par année! Ce sont des magazines qui s'achètent et se lisent partout dans le Québec. En les condamnant, les évêques de France ont révélé dans leur déclaration les thèmes exploités dans les histoires d'amour: "1° la pureté de la jeune fille est un mythe, bon tout au plus pour naïves et arriérées; 2° le mariage n'est pas autre chose qu'une réussite amoureuse; 3° la fidélité conjugale est un leurre; 4° le devoir du travail est périmé; pour s'y soustraire, peu importe le choix des moyens; 5° à quoi bon chercher à s'instruire et à se cultiver, puisque la seule question qui compte dans la vie, c'est celle de l'amour charnel?" etc." Alors, c'est un poison pas ordinaire que nous avons avalé. Nous ne le savions même pas. Nous ne sommes pas les seules. Dans leur déclaration les évêques ont dit: "Nous attirons l'attention des femmes, des jeunes filles et adolescentes, dont le sens critique semble s'émousser de plus en plus, sur les procédés de fabrication de ces pseudo-histoires vraies qui les intoxiquent. Nous mettons en garde les milieux catholiques où l'on ne semble pas se rendre assez compte de la nocivité de ces publications."

— Une conception fautive et antichrétienne de l'amour et de la vie dans les histoires d'amour, voilà qui suffit à les condamner. Mais il y a aussi, dans les mêmes magazines, la page astrologique, l'horoscope. Pour le même signe, le même jour de naissance, si on consulte les horoscopes des magazines de la même semaine, on se trouve devant les contradictions les plus flagrantes. Quelle source empoisonnée d'illusoires raisons d'espérer la fortune, la santé, la gloire, le bonheur! Le pire, c'est que la vie des plus faibles, des plus crédules, des plus désemparées est ainsi, parfois, dangereusement influencée.

(Suite à la page 66)

— J'attire ton attention sur le "Courrier du coeur", car il est un mal pour celles qui écrivent leurs confessions et un mal pour celles qui les lisent. C'est un nudisme moral encore plus mauvais que le nudisme physique. Ces confidences encouragent les âmes à s'analyser subtilement, à exagérer l'importance de leurs sentiments, nourrissent l'égoïsme qui dessèche le coeur. On n'hésite pas à étaler ses faiblesses, ses erreurs, ses tares familiales: les secrets de l'âme que l'on a peine à révéler à un confesseur, les secrets du corps que l'on hésite à dévoiler à un médecin de famille. De tristes créatures racontent tout, et les lectrices dévorent ces pauvretés avec une malsaine curiosité. On présente comme normales et généralement admises des situations réprouvées par toutes les femmes honnêtes. On éprouve tôt le besoin de piments plus énergiques, de révélations plus sensationnelles. On tourne en rond comme dans la lecture des pires journaux jaunes et des magazines pornographiques...

Une drogue

Complétons l'analyse des deux amies.

La lecture de ces magazines agit comme une drogue, tout comme le cinéma. Il faut une nouvelle provision chaque mois, voire chaque semaine. C'est une drogue pour endormir la fatigue, la lassitude, le découragement. C'est une drogue qui fait rêver, qui fait oublier le devoir d'état quotidien, qui fait vivre une vie artificielle et une vie d'emprunt. On entretient le désir d'amours passionnantes, le désir de rencontrer le riche inconnu qui offrira un collier de perles; on fera naître en soi les émotions des jolies secrétaires choyées par leur patron ou celles des aventurières et des espionnes qui connaissent les excitations de l'"amour libre", se préparant ainsi le coeur pour l'adultère, le concubinage ou la prostitution. Non seulement le sens vrai de l'amour est méconnu, mais le sens même de la vie, puisqu'on suppose sans cesse que l'aventure amoureuse et sensuelle est la seule préoccupation féminine.

On consacre une bonne partie, parfois plus de la moitié des pages, à l'annonce de produits de beauté, d'objets luxueux, de machines électriques, de bibelots, de vêtements féminins. On traite la femme com-

me si elle était un animal, un mannequin dont le destin est d'être belle, de sentir bon, de jouir d'une bonne santé, de vivre dans un rêve préfabriqué, dans une maison ultra-moderne, du dernier chic, où tout le travail se fait mécaniquement. On suggère que les problèmes fondamentaux de la vie ne sont pas des problèmes moraux, mais des problèmes de biologie et de psychologie, car le nombre d'articles traitant de médecine, de psychanalyse, de psychologie populaire est très grand; on y propose désormais ces sciences comme remèdes à tous les maux. On a cru longtemps que les femmes recevaient leurs consignes de l'Eglise. Il suffit de voir ce que la majorité d'entre elles lisent aujourd'hui pour se convaincre du contraire.

La majorité? En effet. Une analyse des autres magazines féminins révèle le même caractère païen, amollissant et dégradant. Oui, nous visons le *Ladies Home Journal* (4,700,000 exemplaires par mois), *McCall's* (4,083,410), *Woman's Home Companion* (4,200,000), *Woman's Day* (3,750,000), *Good Housekeeping* (3,000,000), *Family Circle* (2,000,000), *Today's Women* (1,100,000); puis *Vogue* (390,000), *Harper's Bazaar* (360,000), *Glamour*, *Charm*, *Mademoiselle*, pour ne nommer que cinq magazines de mode, car il y en a vingt-trois autres (voir l'analyse de tous ces magazines féminins américains dans la revue *Sign*, vol XXXI, nos 2 à 6, septembre 1951 à janvier 1952); enfin, le *Canadian Home Journal* (382,209), *Chatelaine* (383,585), etc., soit un total de quatre cents millions par année seulement pour les titres mentionnés. Il y a aussi des magazines de chez nous: la *Revue moderne* (97,618), la *Revue populaire* (88,758), le *Samedi* (79,855), la *Petite Revue* (19,324), dont le tirage total est de sept millions par année. Une lecture assidue limitée à ces seuls magazines crée la hantise de la richesse, l'obsession du corps et de la santé physique, drogue l'âme avec des aventures amoureuses et sensuelles en donnant une lancinante préoccupation du partenaire mâle, fait absorber une sensualité diffuse, détraque la sensibilité de la femme dans son adaptation à la réalité quotidienne, fausse son jugement sur les choses, les personnes et la vie, rompt enfin le délicat équilibre que le christianisme exige entre l'âme et le corps.

Ce ne sont pas ces magazines qui

vont donner les solutions aux problèmes moraux de la femme, de l'épouse, de la mère éducatrice, de la jeune fille chrétienne, ni qui vont entretenir une vie intérieure capable d'offrir un refuge aux heures d'ennui, de fatigue ou de chagrin, ni qui vont refaire le plein de courage et d'énergie spirituelle.

Sans doute, la lecture avide d'environ un milliard d'exemplaires de magazines féminins de ce genre chaque année manifeste chez les femmes d'aujourd'hui un besoin authentique et nouveau. Il est indéniable que la fausse réponse que lui apporte la presse féminine n'est qu'un appel à la vraie réponse. On ne peut supprimer la fausse réponse qu'en la remplaçant.

Réponse positive

Il faudrait d'abord que les éducatrices et les mamans se rendent compte de ce besoin nouveau et de la très grande importance des magazines. Il faudrait qu'on donne aux jeunes filles une éducation qui aiguise leur sens critique à l'égard des magazines, et qu'on forme en elles une conscience chrétienne qui refuse toute nourriture empoisonnée. Il faudrait enfin faire connaître et apprécier les magazines féminins catholiques ou d'inspiration chrétienne qui répondent au besoin nouveau des lectrices comme aux autres besoins de la jeune fille, de l'épouse, de la mère éducatrice, par exemple: *Christiane*, *Foyers*, *l'Anneau d'or*, *Promesses*, *Sillage*, *les Bonnes Soirées*, *Femmes d'aujourd'hui*, *le Petit Echo de la mode*, *les 4 Saisons*, *les Veillées des chaumières*, *Idéal féminin*, *Eaux-vives*, *le Foyer rural*, *Ma Paroisse*, *Foyers et Chrétienté*, *Marie*, *l'Ecole des parents*, *Collège et Famille*, *la Famille*, etc., ainsi que les revues des mouvements catholiques.

Tant que nos Canadiennes françaises continueront à chercher leurs directives morales et leur orientation de vie dans les "magazines du coeur" et dans les publications qui exaltent le culte païen du luxe et de la beauté physique, il est vain d'espérer trouver en elles les éducatrices et les épouses capables de fonder chez nous des foyers véritablement chrétiens. Espérons qu'elles sauront trouver et lire les magazines féminins qui les aident à atteindre l'idéal que Sa Sainteté Pie XII ne cesse de présenter à la femme chrétienne de notre temps.

E. DESROCHERS, s.j.

LITTÉRATURE CANADIENNE

Éducation [37]

MELANGES SUR LES HUMANITES. Publication du Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal. Ouvrage publié avec le concours du Conseil canadien des Recherches sur les humanités. Québec, Presses Universitaires Laval, 1954. 265p. 23cm. \$2.50 (par la poste \$2.65)

TB-S

Il faut d'abord écarter de cette collection une étude de M. Jacques Lavigne dont on n'aperçoit guère la référence aux humanités. Il faut ensuite souhaiter que la causerie du maître Gilson fasse l'objet d'un tirage à part; nos professeurs y apprendraient comment un profond penseur, doublé d'un véritable écrivain, peut s'exprimer "en vrai langage français", selon le mot de du Bellay.

Quant au reste du volume, si l'on met à part deux articles susceptibles d'être compris par les maîtres, sinon par les élèves, deux extraits en feront saisir le ton trop général.

"Le monde occidental, à mesure qu'il développa la fonction réductrice de l'esprit au détriment de la pensée valorisatrice, devint plus utilitaire et plus inapte à tout dévouement comme à toute consécration: sans que, d'autre part,

le sentiment du devoir et la maîtrise de soi, qu'une formation du caractère avait cru pouvoir développer en marge de l'intelligence, réussissent à préserver le sens de la générosité et de la fidélité. Car celles-ci ne trouvent leur motivation que dans l'intelligence des valeurs. L'homme occidental achève présentement de liquider le dualisme par lequel la Réforme a écartelé sa vie. Il fonde ses fidélités sur la base instable d'un sens aveugle du devoir et croit se réaliser par le progrès sans terme d'une intelligence réductrice de toute valeur. Il a retrouvé une précaire unité en choisissant pour son unique règle de vie la domination et l'utilisation des personnes et des choses, que l'Hypertrophie d'une fonction de sa pensée rend seule possibles (p. 35)."

"L'intuition de l'absolu à travers le relatif est toujours un scandale pour l'esprit. Comment croire que la plus substantielle, la plus délectable, étoffe de ce monde soit en même temps la plus inaccessible? Devant ce visage décevant qui se montre tour à tour, le classique ne se résigne pas, mais il consent à la médiation du relatif. Il accepte l'ordre établi, et sa condition de créature au sein de cet ordre; la possession de l'Absolu ne peut être que médiate. Nanti de cette élémentaire sagesse, le classique se porte au-devant des choses, parce qu'elles sont la seule extrémité maniable du réel total.

Le décadent, lui, ne veut rien entendre; point de compromis (p. 198)."

Quelque lumière blafarde que le contexte puisse projeter sur ces arcanes, il y a là un emploi du français que nos maîtres de Paris, Ferdinand Brunetière, Emile Faguet, Jules Lemaitre, ne nous ont pas enseigné. L'auraient-ils même compris? et le clair Père Longhaye l'aurait-il approuvé?

Puisse, à travers ces obscurités ou ces abstractions, le lecteur très fort découvrir les vérités de premier ordre qui s'y profilent! L'éducation, comme la parole littéraire (Longhaye), doit former tout l'homme. L'homme totalement formé doit à son tour atteindre les trois grands objets de la parole littéraire: Dieu, la nature, lui-même (Longhaye encore). Il les atteindra en joignant aux études non-bibliques, humanités gréco-latines et humanités chrétiennes, les matières bibliques, Bible proprement dite, histoire de l'Eglise, théologie. Seul leur ensemble satisfait le dualisme humain en tenant compte à la fois de l'âme et du corps, de l'homme surnaturel et de l'homme naturel, du chrétien et du profane, des vérités spirituelles et des réalités matérielles. En somme, le cours classique doit "amener l'élève, par la pensée et le coeur, à la connaissance de l'homme éternel, sans lui faire oublier les réalités de la vie quotidienne, sans tarir en lui la sympathie pour l'homme concret qu'il côtoie (p. 263)".

Sur cette somme d'éducation on ne reviendra jamais trop. On voudrait qu'ici elle eût été présentée sous une autre forme, accessible celle-là au lecteur moyen.

Emile CHARTIER, p.d.

Rappel

Le développement psychologique de l'enfant

par

Thérèse Gouin-Décarie

180 pages — \$1.75

CHEZ FIDES

Signification de nos cotes

TB	— Livre pour tous.		lectuellement ou moralement).
TB-S	— Livre pour tous mais spécialisé.	D	— Dangereux.
TB-A	— Livre pour tous, de nature à intéresser certains adolescents.	M	— Mauvais.
B	— Livre pour adultes.	A	— Livre pour adolescents (15 à 18).
B?	— Livre appelant des réserves plus ou moins graves, i.e. à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intel-	J	— Livre pour jeunes (10 à 14 ans).
		E	— Livre pour enfants (6 à 9 ans).

Biographie [92]

COMMENT ILS SONT DEVENUS PRÊTRES. 2e édition. Montréal, Oeuvre des vocations [1955]. 216p. pl. photos (h.-t.) 20.5cm. \$1.50 (par la poste \$1.65)

TB

Nous nous guérissons difficilement de nos préjugés. Devant ce titre, je me préparais à m'ennuyer un peu, parce que j'allais lire une histoire édifiante.

Pourtant ce titre s'offrait avec élégance et bon goût, sur une jolie couverture bleue où des lignes courbes évoquaient à la fois ciel et terre. Il s'offrait sans nom d'auteur, ce qui intriguait, et il retenait le regard avec un beau lettrage noir.

Je coupai nonchalemment les pages, je ne savais pas si je le commencerais tout de suite, j'allais peut-être remettre à demain...

Je le commençai et ne le refermai qu'après l'avoir lu tout entier.

Le livre a été écrit pour des jeunes gens. Il est destiné à ceux qui n'ont point encore choisi la voie à suivre. Il me paraît pourtant de nature à émouvoir tous les âges et sa place semble tout indiquée dans une bibliothèque de famille.

M. l'abbé Marc Roy, de l'Oeuvre des Vocations, eut une idée lumineuse, lorsqu'il conçut son projet: obtenir de quelques religieux ou prêtres séculiers connus, les récits de leur réponses à l'appel du Maître, les consigner ensuite dans un volume.

Quatorze histoires plus ou moins longues sont nées de cette enquête. Toutes possèdent une égale dose de deux qualités rares; la sincérité, la simplicité. Que ce soit l'abbé Pierre, le Père Matéo, le chanoine Groulx, Monseigneur Tessier, l'abbé Schetagne, etc... personne ne fait de littérature. Chacun cherche consciencieusement à raconter les faits et les sentiments.

Par hasard, peu de ceux qui ont été interrogés, eurent à subir de luttes difficiles pour répondre à l'appel. Quand le Maître a parlé, une mère attentive et pieuse avait depuis longtemps obtenu pour son fils les lumières et la force de l'Esprit Saint. Parfois, comme dans le cas de Monseigneur Olivier Maurault, le père et la mère avaient autrefois songé pour eux-mêmes à

la vie religieuse. Dans celui de Monseigneur Albert Tessier, une tante joua le rôle d'éducatrice auprès de l'orphelin. Jour après jour, il profita "de façon constante de l'exemple et des propos édifiants de la tante Délia". Il est d'ailleurs savoureux le portrait de cette tante Délia, qui, à quatre-vingt-dix ans, occupe encore son poste chez le père de Monseigneur.

Il ressort de ces quatorze romans en raccourcis, que c'est dans la famille que se prépare la réponse à la vocation. Dans le cœur de la mère et dans l'atmosphère chrétienne du foyer. "Les exemples entraînent plus que les paroles", écrit le R.P. Papin Archambault, qui attribue aussi sa vocation à la formation maternelle. Une mère vraiment chrétienne et pieuse, pour qui la vie surnaturelle a une importance primordiale, qui agit constamment avec la pensée de Dieu, qui habitue ses petits au sacrifice, au dévouement, à la charité, prépare une terre fertile, et elle conduit elle-même son enfant à l'autel, même si elle a quitté ce monde, quand vient pour celui-ci le moment de répondre; "oui, Père".

Il est extrêmement intéressant de lire le récit de ceux qui ont été attirés par les Missions. La Chine obsédait le Père Schetagne depuis sa petite enfance. Il ne trouvait pas les Chinois particulièrement beaux et attirants, dans les livres illustrés qu'il lisait sur eux, mais il était saisi par cette idée de millions et de millions de Chinois ayant une âme comme nous et ne connaissant pas Dieu. Quand, devenu missionnaire, il arrive en Chine, son impression en fut une de tristesse pour la même cause: "Un pays si vaste et si rempli et je ne voyais pas d'église. Il n'y avait même pas de dimanche!" (p. 161)

Alors, il a converti le plus de

Chinois possible et il a eu un jour sa petite paroisse.

De ces quatorze récits découlent aussi des conclusions plus consolantes que celles que dresse trop souvent devant nos yeux et dans nos esprits, un anticléricalisme déguisé ou non, qui grossit des torts, sème à pleines mains de mauvaises rumeurs.

Les quatorze confessent que s'ils sont devenus prêtres, c'est aussi parce qu'ils ont rencontré sur leur route, soit dans leur directeur, au collège, soit dans leur curé, dans la paroisse, un ami suivant le cœur de Dieu, "ayant de la doctrine, de la piété, du dévouement et appartenant à cette race d'éducateurs qui faisaient don de leur vie entière à la jeunesse et au sacerdoce".

Tous, au cours de ces récits pourtant très différents, dressent le portrait de professeurs intelligents, saints et humains, qui les édifièrent, étayèrent leur piété sur des bases d'une solidité à toute épreuve.

La simple curiosité doit inciter à la lecture de cet intéressant volume; car il n'est pas indifférent de connaître de quel milieu est sorti le Père Malo, le Père Legault, et aussi, quelles aventures ont amené le plus jeune des interrogés, Guy Pratt, à abandonner le monde qu'il paraissait décidé à parcourir en entier sur le pouce! pour consacrer sa vie à Dieu...

Ce livre est vraiment pour la famille. Les femmes y découvriront leur importance d'éducatrice, les jeunes gens et les hommes y découvriront le désintéressement et la charité des prêtres, en butte de la part de nos "évolués" (singes perfectionnés?) à tant de calomnies odieuses.

Michelle LE NORMAND

VIENT DE PARAÎTRE

GUY FRÉGault

de l'Académie canadienne-française

LA GUERRE DE LA CONQUÊTE

UN OUVRAGE RELIÉ

520 PAGES \$5.00

AUX ÉDITIONS FIDES

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Littérature [8]

HENRIOT (Emile)

MAITRES D'HIER ET CONTEMPORAINS. Courrier littéraire XIXe-XXe siècles. Paris, Albin Michel [1955]. 403p. 20cm. \$3.90 (par la poste \$4.15)

TB-S

La critique de M. Henriot repose sur un principe que répète presque chacune de ses études : dans un roman, dans les poésies et les mémoires aussi, ce qu'il faut atteindre, ce ne sont pas tant les personnages qu'on y voit agir, penser ou parler, que l'auteur de chair, de sang et d'os comme nous, qui les a créés. Car M. Henriot croit à cette loi littéraire qui soutient le principe : dans ses oeuvres en apparence les plus impersonnelles, l'écrivain fait toujours intervenir son fond le plus intime. Ce fond lui-même. Il a beau s'évertuer à le cacher sous l'art le plus parfait ou le plus étrange, c'est encore son âme que cet art révèle ; car "le style est de l'homme" (Buffon).

En cherchant ainsi l'être humain derrière le stylistique et le penseur ou le moraliste, il est rare que M. Henriot ne découvre pas les deux à la fois. Cette perspicacité lui sert à bien poser le dilemme entre les cornes duquel Barrès se débattit toute sa vie : l'action politique, le travail de cabinet (p. 267). Avec elle, il débrouille l'antinomie valéryenne : "Tout son système négateur est contredit en fin d'exercice par une construction positive : des doutes de Valéry vivant est résultée une certitude de Valéry mort" (p. 397)." Janus-Apollinaire montre enfin ses deux visages : celui du classique, dont l'oeuvre est la seule achevée, la seule réussie ; celui de l'écrivain aux "grandes machines modernistes", à la fois déchet et échec d'un modernisme pourtant influent (p. 391-393).

S'il éclaire ainsi par leur vie personnelle à la fois la pensée et l'expression de ses modèles, M. Henriot les rend encore plus lumineuses par le rappel de l'époque où ils vécurent et écrivirent. Taine et Bourget sont l'écho de l'idée de vengeance qui jaillit de la défaite de 1870. Tout Zola et une grande partie de Barrès s'expliquent par

l'affaire Dreyfus — pour le dire en passant, une affaire impensable en dehors d'un cerveau de Français. Laurent Tailhade, Léon Blum, Joseph Caillaux ne se comprendraient guère sans référence à Panama et au boulangisme, 1894-1896 (cf. le superbe tableau des pages 296-297). Péguy est à la fois l'annonciateur et le dénonciateur de la première Grande Guerre (p. 353), comme Barrès sera le conciliateur tout au long de la deuxième (p. 232, 245).

M. Henriot ne cache pas ses préférences pour ce dernier, pas plus que pour Anatole France. C'est que, comme le premier surtout, il semble bien être un partisan de la célèbre "union sacrée". Sous l'influence de cette doctrine généreuse, à part deux fois où il révèle ses vues politiques, généralement il insiste pour qu'on réserve à l'histoire future le retour sur les époques "où les Français ne s'aimaient pas"; elles datent et font dater les ouvrages qui en sont issus. Mais d'abord peut-on empêcher la littérature "engagée" — parlons français : une littérature de combat ou mieux d'actualité — de ressasser des problèmes qui se posent sans cesse de nouveau ? Et puis, l'individualisme doctrinal, caractère foncier et universel de la nation, ne donnera-t-il pas toujours raison au loustic : "Chaque Français a dans sa poche, pour réformer la France, un programme dont le premier article se lit ainsi : Le programme de mon voisin ne vaut rien" ?

Ces allusions politiques ne sont d'ailleurs, dans ce livre, qu'occasionnelles. Ce qui en fait le fond

et l'intérêt réel, ce sont les discussions poussées sur les oeuvres et sur les oeuvres seules (p. 286). En les approfondissant, M. Henriot éclaire beaucoup des problèmes qu'elles soulèvent. Dans celles de l'auteur de *Thais*, elles lui font discerner quatre France (p. 111-112). Avec quelle netteté il détache du *Disciple* sa vraie thèse (p. 143) ! Ses réflexions sur l'inquiétude de Loti (p. 163-164) sont d'un psychologue infiniment clairvoyant. Romain Rolland a royalement mérité l'épithète d'"absurde" que lui décoche la critique (p. 349). Un vrai moraliste pouvait seul apprécier avec cette sympathie l'oeuvre moralisante de Boylesve (p. 294). L'admiration envers son maître ne l'empêche pas de détecter chez Barrès ce qui fut son erreur (p. 220-222).

Ces incursions à travers les livres inspirent au critique des réflexions d'une grande justesse. Il faut lire son parallèle entre Stendhal et Barrès (p. 257), ses attaques contre la jeunesse actuelle (passim) et contre les jurys de doctorat (p. 122), son étude sur la critique (p. 122-123), ses remarques sur l'existentialisme (p. 170), le déracinement (p. 300), le journalisme (p. 307) et le labourage de Péguy (p. 351). Le livre contient enfin des définitions qui resteront, comme celle d'Apollinaire "le mystificateur sérieux" (p. 384), et des mises au point sur des mots célèbres, comme celui de Goethe (p. 302), ou sur des erreurs de lecture à propos du pacifisme français entre 1870 et 1914 (p. 354).

Oeuvre de sérénité, oeuvre de discussion loyale et solidement fondée, oeuvre aussi d'éducation littéraire : telle nous apparaît l'entreprise que conduit ici M. Henriot et que ses éditeurs entendent poursuivre pour notre instruction.

Emile CHARTIER, p.d.

La psychologie religieuse de nos romanciers

"Les vues [de saint Paul] diffèrent considérablement de celles que reflète la psychologie religieuse de certains de nos romanciers contemporains. On sait que ceux-ci, influencés par le temps et par une antipathie instinctive contre le christianisme bourgeois — christianisme confortable et sûr de la valeur de ses traditions ainsi que de ses canons d'honnêteté — ont élaboré et propagé une psychologie nouvelle et assez étrange de la grâce. D'après ce qui se dégage de la vie des personnages qu'ils ont imaginés, il faudrait croire que ce ne sont pas les gens sains et honnêtes qui lui offrent le terrain le plus propice, que ce ne sont pas eux qui réalisent les meilleures conditions d'épanouissement, mais que ce sont plutôt les disgraciés, les tarés, les pêcheurs et les désespérés. Son lieu de prédilection ne serait pas les âmes droites, pêtées dans la vertu, mais celles dont la fragilité est irréparable et dont l'expérience s'est formée dans la faiblesse, les défaillances et les habitudes du péché. On pose en principe que plus l'écart est grand entre l'oeuvre de l'homme et celle de la grâce, plus le résultat est miraculeux, plus il est de nature à faire éclater la "puissance et la gloire" de Dieu."

Louis LACHANCE, o.p.

BERNAGE (Berthe)

BRIGITTE ET LES CAPRICES DE ROSELINE. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1955. 185p. 18.5cm. \$1.10 (par la poste \$1.20)

TB

Les lectrices assidues de Berthe Bernage attendaient avec impatience cet autre épisode de la vie épanouie et féconde de Brigitte. C'est un nouveau chapitre rempli d'imprévu; il s'ajoute à la liste éponyme déjà parue. Avec quel intérêt, marqué tantôt d'une fiévreuse anxiété, tantôt d'une émotion profonde ne suivons-nous pas cette maman chrétienne toujours en peine pour l'un de ses enfants! La joie et la souffrance cohabitent chez cette âme d'élite et elle s'efforce constamment de rayonner la joie, cette joie dont parle l'Évangile: "que votre joie demeure". Et cela, malgré le lourd poids des préoccupations que lui apportent ses enfants. Michel renonce à la vie sacerdotale pour suivre une route encore incertaine. Roseline, la jolie, l'artiste, délaisse sans scrupule son foyer pour se donner plus entièrement à la peinture, trahissant ainsi sa mission. Marie-Agnès traverse une crise d'ennui, mais sa fouguese personnalité s'assagit devant la vie. Encore une fois, Berthe Bernage nous fait vivre les heures douces, les heures tragiques et les heures sublimes qui s'échelonnent au cours de toute vie chrétienne.

C. LALANDE

Biographie [92]

DAY (Dorothy)

LA LONGUE SOLITUDE. Traduit de l'américain par Francine Roret. Paris, les Editions du Cerf, 1955. 372p. 22.5cm. \$3.40 (par la poste \$3.65)

B

"Nous avons tous connu la longue solitude et nous avons appris que le seul remède, la seule solution, c'est l'amour, que l'amour vient avec la communauté." Ces lignes que l'on trouve en postface à *La longue solitude* en constituent la synthèse à la fois la plus ramassée et la plus complète. La dernière oeuvre de la célèbre journaliste américaine est une autobiographie. L'auteur raconte comment, de stérile et seule qu'elle était, elle est devenue la "mère joyeuse" de nombreux enfants dans ces maisons d'hospitalité où les pauvres ont leurs grandes et petites entrées.

Dorothy Day n'est pas une inconnue parmi nous. Depuis les articles fervents publiés dans la *Vie spirituelle* et ailleurs, il y a quelques années, nous connaissons un peu le *Catholic Worker* et les maisons de l'hospitalité. Mais notre curiosité mise en éveil souhaitait un aliment plus substantiel et des détails supplémentaires. Avec la dernière oeuvre de Dorothy Day, nous sommes servis abondamment.

Quelle vie que celle de Dorothy Day! Est-il une expérience humaine qui soit restée étrangère à cette femme exubérante et dynamique? Est-il une ville importante des Etats-Unis qui n'ait reçu sa visite? Est-il un problème touchant aux travailleurs qu'elle ait ignoré? Le lecteur s'essouffle d'abord à suivre cette anarchique qui a visiblement perdu le "nord" en perdant sa foi; mais à la fin il admire: ce long cheminement à travers des routes difficiles et obscures débouche en pleine lumière. La magnifique photo qui orne la page couverture du volume en était déjà l'éloquent symbole: au fond d'une longue et triste ruelle, ne voyait-on pas poindre la clarté d'un éblouissant soleil?

Fille de journaliste, Dorothy Day a voulu, très tôt, faire l'apprentissage de l'indépendance, et nous la voyons quitter sa famille pour mener une vie tantôt désœuvrée, tantôt laborieuse, selon le goût du moment et le cercle d'amis qui l'entourent. Des souvenirs, servis en vrac et avec un luxe de détails parfois lassant, nous la montrent cherchant sa voie dans les milieux les plus divers et à travers les conjonctures les plus inattendues: à l'Université, dans un hôpital au service des malades, voire même en prison où la conduisent ses sympathies féministes. Un constant attrait la ramène cependant toujours vers le journalisme et le journalisme d'engagement. Sa pitié pour les ouvriers et son désir d'aider les victimes d'un ordre social injuste en font un ardent reporter de journaux communistes.

Après cette période de recherches, fertile en troubles et en aventures, vient une période d'euphorie lorsque Dorothy Day fait la connaissance de Forster. Elle aime cet anarchiste d'ascendance anglaise. Pour quelque temps, la polémiste cède le pas à la femme d'intérieur. Installée dans une petite maison sur le rivage de Staten Island, Dorothy se laisse vivre jus-

qu'au jour où la naissance d'un enfant avive ses inquiétudes religieuses. La jeune mère désire faire baptiser sa fille, mais comment le faire sans songer à la conversion pour elle-même, sans se résoudre surtout à renvoyer Forster qu'elle sait intraitable sur le terrain religieux.

Atermoiements, luttes, souffrances, la grâce est victorieuse de tout, et un jour, Dorothy, meurtrie mais heureuse, fait son entrée dans le bercail de l'Eglise. Des jours pénibles suivront alors où la jeune néophyte devra à la fois assurer sa subsistance et celle de son enfant, et ajuster sa vie aux exigences de sa nouvelle croyance. Heures douloureuses où la chrysalide devient papillon: Dorothy s'achemine vers la mission de sa vie. C'est la rencontre avec Peter Maurin, un catholique militant, un apôtre pour qui l'Évangile signifie quelque chose dans l'ordre social, un doux "réveur" attelé à la tâche d'instaurer "une société dans laquelle il soit plus facile d'être bon". De cette rencontre devaient naître *The Catholic Worker*, journal au service de la cause ouvrière, et les maisons d'hospitalité, véritables carrefours des pauvres, des immigrants et des grévistes. Cette dernière partie de l'autobiographie de Dorothy Day est la meilleure. A travers certaines théories un peu utopiques, on y sent palpiter l'ardente charité de cette travailleuse sociale qui a pris au sérieux son catholicisme: "Le péché, la maladie et la mort étaient pour une grande part causes de la misère humaine. Mais, à côté de cela, nous ne pensions pas que le Christ voulait que nous restions immobiles en face de l'injustice et que nous nous en accommodions." (p. 265) "Il nous était insupportable d'entendre dire que les catholiques brillaient tant qu'il s'agissait de morale privée, mais que lorsqu'il s'agissait de morale sociale et politique ils se montraient souvent dépourvus de toute conscience." (p. 271)

Il y a, dans ces pages, de grandes vérités servies avec la ferveur de l'amour. On pourrait souhaiter qu'ici et là l'oeuvre soit plus élaguée ou mieux ordonnée. Ces défauts mineurs n'empêchent pas cette autobiographie d'être extrêmement attachante et bienfaisante. Il ne s'agit pas simplement d'une oeuvre d'art, mais d'une oeuvre de vie: c'est un témoignage.

R. LECLERC



ACCUSÉS DE RÉCEPTION



Philosophie (1)

COESSENS (Robert). **Hygiène moderne des intellectuels.** Comment préserver et cultiver ma résistance organique et nerveuse en vue de ma mission? Bruxelles, Editions Universitaires [s.d.]. 244p. photos. 17.5cm.

Religion (2)

ALAIN (O.) et autres. **Cinquante-trois psaumes et quatre cantiques.** Psalmodie J. Gélineau avec 265 antennes. (Psautier de la "Bible de Jérusalem"). Traduction de R. Tournay et R. Schwab. [Paris] Editions du Cerf [1954]. 120p. 13.5cm.

COURTOIS (Abbé G.). **Une valeur or: le silence.** Paris, Editions Fleurus [1955]. 61p. 15.5cm. (Coll. Feuilles de vie spirituelle, no 26). \$0.60 (par la poste \$0.70)

CHARMOT (P.), s.j. **Le coeur sacerdotal du Christ à l'agonie.** 12 heures saintes. Gravures d'Yvonne Soutra. Toulouse, Apostolat de la Prière, 1955. 262p. grav. 18.5cm.

DUFRAISE (Mère Marguerite). **Première formation morale et religieuse de l'enfant.** Préparation à la première confession et à la première communion. Paris, Cénacle [1954]. 63p. 19.5cm.

LOURSAY (G.). **Itinéraire d'apôtre.** Courtes méditations d'Évangile. Toulouse, Apostolat de la Prière [1955]. 101p. 16cm.

MAGNAUD (Chan. P.). **Méditations pour les jeunes séminaristes.** VI Fons vivus. 6e série. 60 méditations sur les sacrements. Toulouse Apostolat de la Prière [1955]. 173p. 15cm.

MARILLA, **Comme le Grand Ami.** Croisillon à l'école de la Charité. Liminaire du R.P. Le Droumaguet. Dessins de Jean Delattre. Toulouse. Apostolat de la Prière, 1954. 39p. ill. 23.5cm.

PLUS (Raoul), s.j. **A l'école de saint Ignace.** Toulouse, Apostolat de la Prière [1955]. 69p. 16.5cm. (Coll. J'apprends à prier)

RICHOMME (Agnès) **L'appel du Saint-Esprit.** Commentaire du Veni, Sancte Spiritus. Paris, Editions Fleurus [1955]. 109p. 15.5cm. (Coll. Feuilles de vie spirituelle, no 28). \$0.60 (par la poste \$0.70)

RICHOMME (Agnès). **Notre Dame notre étoile.** Commentaire de l'Ave Maria. Paris, Editions Fleurus [1955]. 85p. 15.5cm. (Coll. Feuilles de vie spirituelle, no 27). \$0.60 (par la poste \$0.70)

SAUVAGEOT (Abbé Paul) et JACQUIN (Abbé Gabriel). **Nouvelle retraite de communion solennelle et de profession de foi.** Paris, Editions Fleurus [1955]. 165p. 15.5cm. (Coll. Expériences pastorales). \$1.00 (par la poste \$1.10)

TARIF (Elisée). **Prière de la vie...** (Un quart d'heure d'oraison). Toulouse, Apostolat de la Prière [1954]. 224p. 16.5cm.

Philologie (4)

BERTHOU (A.), GREMAUX (S.) et VOEGELE (G.). **Grammaire, conjugaison, orthographe et vocabulaire.** Cours élémentaire. Première année. Paris, Libr. classique Eugène Belin [1955]. 127p. ill. 22.5cm.

DEBEAUVAIS (Léon) **Cours de langue latine.** Exercices gradués. Classe de 5e. Paris, Libr. classique Eugène Belin [1955]. 237p. ill. 21cm.

Sciences appliquées (6)

SUTTON (Félix) **Le grand livre des bêtes sauvages.** Illustrations de Bob Kuhn. Paris, Ed. Gautier-Languereau, 1955. [26p.] ill. 33cm.

Beaux-Arts (7)

DUBRETON (M.J.). **Ce que l'on peut faire avec des bouchons.** 3e éd. 31 objets, des plus simples aux plus travaillés à fabriquer avec du liège. Paris, Editions Fleurus [s.d.]. 32p. ill. 15.5cm. \$0.35 (par la poste \$0.40)

Littérature (8)

BARCLAY (Vera). **Les exploits de Jane Brooke.** Traduction de Suzanne Dollé. Illustrations de Françoise Bertier. [S.l.] Presses d'Île de France [1954]. 265p. ill. 18.5cm. Relié E

BERNAGE (Berthe) **La marguerite refleurira.** 2e éd. Paris Editions Gautier-Languereau, 1955. 254p. 19cm. (Coll. Bibliothèque de ma fille) TB

CHEGARAY (Jacques). **En bateau-stop autour du monde.** Aventures vécues. Illustrations de Pierre Brochard. Paris, Editions Fleurus, 1955. 126p. ill. 18cm. Coll. Jean-François. \$0.85 (par la poste \$0.95) J

DELLY, **Ouida.** Paris Tallandier [1955]. 253p. 18.5cm. \$1.35 (par la poste \$1.45) TB

DOUZON-PECH (Suzanne), **Un médaillon dans les violettes.** Illustrations de Manon Lesse. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1955. 124p. ill. 18cm. (Coll. Bibliothèque de Suzette) \$0.95 (par la poste \$1.05) J

FABRICE (Paul), **La cargaison du Léviathan.** Illustrations d'Alain d'Orange. Paris, Editions Fleurus, 1955. 126p. ill. 18cm. (Coll. Jean-François). Relié \$0.90 (par la poste \$1.00) J

GREENE (Graham), **La petite pompe à incendie.** Illustrations de Dorothy Craigie. Texte français de Juliette Dubos. [S.l.] Desclée de Brouwer [1954]. 46p. ill. 18cm. \$2.10 (par la poste \$2.35) E

JOHNNY, **Missy la sauvageonne.** Illustrations de Manon Iessel. Paris, Flammarion [1955]. 180p. ill. 19cm. \$1.10 (par la poste \$1.20) J

MIROIR (Jean). **La rivale en robe d'écume.** Paris, Tallandier [1955]. 254p. 18.5cm. \$1.10 (par la poste \$1.20) B

OSSIP (Juliane) **La flamme et le reflet.** [Paris] Bonne Presse [1955]. 181p. 20cm. (Coll. Le ruban bleu). \$1.50 (par la poste \$1.65) TB

PUDNEY (John) **La mine au fond de la mer.** Traduit de l'anglais par Alan Valière. Illustrations de Michel Olyff. [Bruges] Desclée de Brouwer [1955]. 163p. ill. 19cm. (Coll. Belle-Humeur) J

RENE-BAZIN (Louis). **A la vitesse de la lumière.** [Paris] Bonne Presse [1955]. 126p. 18cm. (Coll. La frégate, no 105). \$0.30 (par la poste \$0.35) TB

RIVIERE (Suzanne). **Le collier d'émeraudes.** [Paris] Bonne Presse [1955]. 125p. 18cm. (Coll. La frégate, no 108). \$0.30 (par la poste \$0.35) TB

SIR (Serge), **Le garçon du marais.** Roman. Illustrations de Michel Gourlier. Paris, Alsatia [1955]. 182p. ill. 19cm. Cc.1. **Signe de piste, 78.** \$1.10 (par la poste \$1.20) J

TREVOR (Pierre), **Marienne et son royaume.** Paris, Editions Gautier-Languereau, 1955. 190p. 18.5cm. (Coll. Bibliothèque de ma fille) TB

VAISSIERE (S. de la). **La chanson interrompue.** Illustrations d'Edith Follet. Paris, Editions Gautier-Languereau, 1955. 124p. ill. 18cm. (Coll. Bibliothèque de Suzette). Relié: \$0.95 (par la poste \$1.05) J

VALIERE (Roger), **Deux morts au bridge.** [Paris] Bonne Presse [1955]. 126p. 17.5cm. (Coll. La frégate, no 107) TB

VARNAC (Hugues) **La Marie-Tempête.** [Bruges] Desclée de Brouwer [1955]. 153p. ill. 19cm. (Coll. Belle-humeur) J

VILDRAC (Charles). **La colonie.** Illustrations de Jean Terles. Paris, Editions Bourrelier, 1955. 140p. ill. 19.5cm. (Coll. Marjolaine). Relié \$1.45 (par la poste \$1.60) J

Histoire - Géographie - Biographie (9)

CHANTOUX (Alphonse), **Le sacrifice d'Alloys Lankoandé.** [Paris] Le Centurion [1955]. 107p. photos (h.-t.), 19cm. (Coll. L'aventure missionnaire, no 51). \$1.35 (par la poste \$1.45)

FRIANG (Brigitte). **Les fleurs du ciel.** Paris, Robert Laffont [1955]. 397p. carte front. 20cm. \$3.00 (par la poste \$3.20) TB

POINSENET (Marie-Dominique), **Pie X le pape saint.** Illustrations de Marie-Liesse Alainnat. Portrait de H. de Costier. Lyon, Impr. du Sud-Est [1955]. 75p. ill. 18.5cm. (Coll. Nos amis les saints). \$0.95 (par la poste \$1.05) J

RICHOMME (Agnès), **Saint Louis-Marie Grignon de Montfort.** Illustrations de Robert Rigot. Paris, Editions Fleurus [1955]. [48p.] ill. 27cm. (Coll. Belles histoires et belles vies, no 23). \$0.75 (par la poste \$0.80) E

SAINT-DAMIEN (Marie de), **Sainte-Claire.** Illustrations d'Andrée Mellerio. Paris, Editions Fleurus [1955]. [48p.] ill. 27cm. (Coll. Belles histoires et belles vies, no 24) \$0.75 (par la poste \$0.80)

Index des volumes recensés en décembre

*** La Bible en images, 58
BERNAGE (B.), 70
 *** Comment ils sont devenus prêtres, 68
COTTE (J.-L.), 60
CHAIGNE (L.), 58
DAY (D.), 69
HEILMANN (W.), 61
HENRIOT (E.), 69
LECLERCQ (J.), 62
LORRAIN (F.), 60
 *** Mélanges sur les humanités, 67
MENDE (T.), 62
MICHONNEAU (Abbé), 58
PEYRE (J.), 61
POYARD (S.), 59
VOILLAUME (R.), 59

SUR NOS ÉCRANS

"La vérité sur Bébé Donge"

Français [1951]. Drame psychologique, réalisé par Henri Decoin, avec Danielle Darrieux et Jean Gabin.

Dans ce roman de Simenon (1) s'affrontent deux êtres bien différenciés qui se détruiront l'un l'autre: François Donge, riche tanneur, homme dur, opportuniste, coureur de jupons, et Elisabeth, familièrement appelée Bébé, plus jeune que François, gaie, spontanée, affectueuse. Comment en viennent-ils à s'épouser? Le film ne le dit pas, mais le fait est là. Dès le voyage de noce, les premiers chocs surviennent. François, trop pris par ses affaires, ne comprend rien à la sensibilité et à l'amour de Bébé. Les fameuses réceptions annuelles des Donge permettent de mesurer d'année en année l'écart toujours plus grand qui sépare le couple. Bébé se durcit peu à peu, au point qu'elle en viendra à empoisonner son mari. Mais François est robuste et, pendant six jours, il lutte désespérément pour vivre. C'est au cours de ces longues journées à la clinique, qu'il revit les dix années vécues auprès de sa femme. Il veut vivre pour tout recommencer, tout refaire, car il se rend compte maintenant qu'il aime Elisabeth. Mais celle-ci refuse cet amour qui arrive trop tard. François meurt et Bébé est emmenée au commissariat.

Il est intéressant et pénible tout à la fois de suivre la transformation que subissent les deux héros: chacun refaisant le chemin en sens inverse, ils demeurent toujours aussi éloignés l'un de l'autre qu'au début de leur mariage. Plus tragique évidemment est l'évolution de Bébé: la froideur de son mari lui a rentré dans la gorge tous les "grands mots" que François ne comprenait pas mais derrière lesquels se cachait l'âme de sa femme. Déçue, elle s'est refermée. C'est délibérément, en pesant les conséquences de son geste, qu'elle a empoisonné son mari, et nous la voyons assister sans une seconde d'émotion ou de remords au dramatique combat que François livre contre la mort. Même la pensée de son enfant ne réussit pas à l'émouvoir: "Nous avons compté pour si peu dans sa vie", dit-elle.

Drame prenant, dont la réalisation et l'interprétation sont excellentes, mais qui laisse une impression lourde et pénible. — Appelle des réserves.

(1) Le roman, d'où ce film est tiré est dangereux.

"Quelles drôles de nuits"

Toutes les nuits, depuis des années, Fernando, propriétaire d'un grand magasin, rêve qu'il est le héros d'aventures galantes dont la forme varie, mais dont le fond reste le même; et au moment psychologique survient un énergumène, toujours le même, sous des déguisements variés, qui le couvre de ridicule et lui rafle la belle. Notre homme en fait une dépression nerveuse. Or, un beau jour, l'inconnu des rêves se matérialise en la personne d'un brave garçon timide qui se présente au magasin pour obtenir du travail. Après une crise furieuse, Fernando, sur le conseil de son médecin, accepte de confier un poste au jeune homme, dans l'espoir de se libérer de son obsession. Et la pellicule continue de se dérouler... Finalement, Fernando

est guéri et accorde la main de sa fille au jeune homme.

Voilà une plaisanterie sur un sujet qui n'est sûrement pas de tout repos. Quelques francs éclats de rire dûs au jeu amusant de Walter Chiari, mais aussi de gros rires gras. La séquence de la nuit nuptiale manquée permet à Sylvana Pampanini de montrer ses dents et ses jambes. D'autres jambes sont aussi exhibées dans la séquence du harem. Les situations équivoques et les allusions ne manquent pas dans ce vaudeville pour lequel le nom de Sylvana Pampanini a servi d'appât. On appelle cette actrice la Marilyn Monroe d'Italie. C'est juste, elle en a les contours et la stupidité. — Appelle des réserves.

R. DUCHESNE

Cote des films

Voici la cote des films récemment projetés sur nos écrans, telle que donnée par le Centre diocésain du Cinéma de Montréal.

Films de langue française

Les ailes blanches	pour adultes
All Baba et les quarante voleurs	pour adultes
Amour et jalousie	pour adultes, avec réserves
Ceux qui ne doivent pas noître	pour adultes
Le chevalier de l'aventure	pour adultes, avec réserves
Les corsaires de l'espace (Sabre Jet)	pour tous
Le déesse des Incas (Strange World)	pour adultes, avec réserves
Le frelon des mers (Sea Hornet)	pour adultes
L'homme au million (Man with a Million)	pour tous
Ma vie à moi (A Life of her Own)	pour adultes, avec réserves
Les mirages de l'enfer	pour adultes, avec réserves
Mon frère a peur des femmes	pour adultes
Ninotchka	pour adultes, avec réserves
Océan en feu	pour adultes
L'ombre d'un homme (Browning Version)	pour adultes
Le prince Jean	pour adultes
Secret de jeune fille	pour adultes

Films de langue anglaise

The Bed (Secrets d'alcôve)	à déconseiller
Call Northside 777	pour adultes
Finger Man	pour adultes, avec réserves
Footsteps in the Fog	pour adultes
Girls Marked Danger	à déconseiller
Outlaw Girl	pour adultes, avec réserves
Out of the Clouds	pour tous
Running Wild	pour adultes, avec réserves
Sincerely yours	pour tous
Skabanga	pour adultes
Special Delivery	pour adultes
Svengali	pour adultes, avec réserves
Tarentula	pour adultes
Times Gone By	pour adultes, avec réserves
The Treasure of Pancho Villa	pour adultes
Ulysses	pour tous
The Virgin Queen	pour tous
The Warriors	pour tous
Where the Sidewalk Ends	pour adultes

N.B. — Les films cotés "pour adultes, avec réserves" s'adressent à un public d'adultes particulièrement avertis et ne conviennent jamais aux adolescents.